


Cité du vitrail

*Aube en Champagne
Troyes*

CONTACTS PRESSE

 **Accueil, voyages de presse, dossiers, iconographie**
Sabine Verley. SV Marketing.
Tél. : 06 31 56 46 58.
svmarketing.eurl@gmail.com





 **Conseil général de l'Aube**
Pascale Morand. Directrice de la communication.
Tél. : 03 25 42 50 26. pascale.morand@cg10.fr
Emmanuelle Ansaldi. Cité du vitrail.
Tél. : 03 25 42 52 70. emmanuelle.ansaldi@cg10.fr

presse





Jun 2013

Dossier de presse







L'Aube, capitale européenne du vitrail

- 1
-  Une exceptionnelle abondance 3
 -  Un patrimoine repéré dès le XVIII^e siècle 4
 -  Une exceptionnelle densité 4
 -  Un art toujours vivant (restauration et création) 4

La mise en lumière du vitrail : une stratégie culturelle et touristique pour l'Aube








- 2
-  L'engagement du Conseil général en faveur du patrimoine 5
 -  Cité du vitrail 2013 : une première étape 5
 -  Une palette d'actions en faveur du vitrail 6
 -  Un conseil scientifique pour asseoir le projet 7

Cité du vitrail, acte 1






- 3
-  Un lieu stratégique, au cœur de Troyes 8
 -  L'exposition permanente de « préfiguration » :
10 siècles de vitrail à hauteur de regard 8
 -  L'espace Découverte, sous la chapelle :
un voyage interactif dans le temps et les chefs-d'œuvre 10
 -  Une exposition photographique temporaire :
50 églises à découvrir *in situ* 10
 -  Conférences et colloques en vue 11
 -  Informations pratiques 11





Vitrail : éléments d'histoire et de style

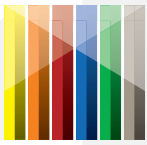
4	 Le XII ^e siècle : un unique vestige à Troyes	12
	 Le XIII ^e siècle : d'un style à l'autre	13
	 Le XIV ^e siècle et le jaune d'argent	14
	 1480-1560 : l'âge d'or du vitrail	15
	 XVII ^e siècle : l'exception auboise	18
	 Le XIX ^e siècle et le souci de restauration	19
	 XX ^e et XXI ^e siècles : les créations	
	À Fontaine-les-Grès	20
	À Villenauxe-la-Grande	21
	À Troyes au parking Cathédrale	22
À Villeret	23	

En savoir plus sur le vitrail

5	 Vitrail et technique	24
	 Commanditaires et maîtres-verriers	24
	 Iconographie : les thèmes les plus répandus	25
	 Les vitraux civils	26
	 Des vitraux, pour quoi faire ?	27

Maîtres-verriers d'aujourd'hui

6	 Alain Vinum, spécialiste de la restauration	28
	 Flavie Serrière Vincent-Petit : de la restauration à la création	29



1

L'Aube en Champagne, capitale européenne du vitrail

L'Aube en Champagne peut légitimement revendiquer le titre de capitale européenne du vitrail. Depuis la cathédrale de Troyes jusqu'aux modestes églises rurales, le département présente en effet une collection de vitraux unique en Europe.

Nul autre territoire n'offre, à la fois, une telle abondance, une telle qualité, ni une telle densité.

Répartis dans quelque 200 églises, ses 9 000 m² de verrières offrent un panorama complet de l'art du vitrail du XII^e au XXI^e s. – avec une exceptionnelle représentation du Beau XVI^e. Religieuses ou civiles, ces chroniques lumineuses, aux teintes chatoyantes et aux harmonies subtiles, résultent d'une longue histoire et d'un savoir-faire qui se perpétuent. L'art du vitrail reste très vivant à travers, notamment, deux entreprises de renom : Le Vitrail Vinum et la Manufacture de Flavie Serrière Vincent-Petit.

Une exceptionnelle abondance

Un constat a été évoqué en 2005 par Frédéric Murienne, alors conservateur régional des monuments historiques à la DRAC Champagne-Ardenne : « 80 % des vitraux de ce monde se trouvent en France. 80 % des vitraux français sont au nord de la Loire. 80 % des vitraux du nord de la Loire sont en Champagne-Ardenne ; et 80 % des vitraux de la Champagne-Ardenne se trouvent dans l'Aube ».

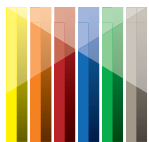
Un autre chiffre confirme cette extraordinaire abondance : 9 000 m² de vitraux anciens sont recensés dans l'Aube. C'est la plus importante surface de France. À la quantité, s'allie la qualité : pour le seul XVI^e siècle, 1 042 baies sont classées monuments historiques.

Comme le précise Michel Hérold, « les très nombreuses verrières antérieures à la Révolution française, au nombre de plus de 1 100, recensées dans 200 édifices, font de l'Aube le plus riche département de France en la matière avec la Seine-Maritime, sans compter l'important corpus légué par les ateliers des XIX^e et XX^e siècles. Cet impressionnant patrimoine offre un socle d'œuvres considérable sur lequel la Cité du vitrail a l'intention de construire son assise. »

Une richesse attestée

« Le Conseil général de l'Aube a pris en 2011 la décision de créer à Troyes un établissement dédié au vitrail, fondant la légitimité de cette initiative sur la richesse exceptionnelle du patrimoine vitré conservé dans le département. »

Michel Hérold, directeur du comité français du Corpus vitrearum,
centre André Chastel (Paris), président du Conseil scientifique de la Cité du vitrail.



**Cité du
vitrail**

« Il n'est peut-être pas de canton en France qui renferme des vitres peintes aussi précieuses et en si grand nombre que la ville de Troyes en Champagne et ses environs »

Pierre le Vieil,
*L'art de la peinture sur verre
et de la vitrerie* (1774).

Un patrimoine repéré dès le XVIII^e siècle

Pourquoi une telle richesse ? Lors des trois dernières guerres, l'Aube a certes moins souffert que d'autres départements des bombardements dévastateurs du nord de la France. Cependant, déjà au XVIII^e siècle, son patrimoine vitré était qualifié d'exceptionnel. Pierre le Vieil, l'un des premiers historiens de l'art, le souligne dans *L'art de la peinture sur verre et de la vitrerie* paru en 1774 :

« Il n'est peut-être pas de canton en France qui renferme des vitres peintes aussi précieuses et en si grand nombre que la ville de Troyes en Champagne et ses environs ».

Une exceptionnelle densité

L'analyse de Pierre le Vieil reste d'actualité. La richesse de ce patrimoine est d'offrir un panorama de vitraux du XII^e au XXI^e siècle, civils ou religieux, répartis dans plus de 200 édifices sur l'ensemble du département. Cette densité démontre la puissance de création des peintres verriers et la richesse des nombreux et généreux donateurs. Si la cathédrale de Troyes est à elle seule un conservatoire du vitrail présentant un panorama complet des styles du XIII^e au XIX^e siècle ; **si, à Troyes, toutes les églises concentrent des trésors de peinture sur verre, des verrières peintes, plus ou moins comparables, jalonnent l'ensemble du département de l'Aube**, jusque dans les édifices religieux des plus petites communes.

Un art toujours vivant (restauration et création)

Dans l'Aube, la peinture sur verre reste un art vivant dont la pratique s'exerce au quotidien, qu'il s'agisse de restauration du patrimoine ancien ou de création. Plusieurs édifices, civils et religieux, se parent ainsi de vitraux contemporains.

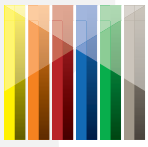
Le département s'enorgueillit de posséder deux entreprises de grand renom :

- Le Vitrail Vinum, un atelier de maître verrier, spécialisé dans la restauration des vitraux anciens depuis quatre générations,
- La Manufacture de Flavie Serrière Vincent-Petit, restauratrice-conservatrice et créatrice.

*Cathédrale
Saint-Pierre-et-Saint-Paul,
Troyes (Aube) :
un aperçu de tous les styles de
vitraux, du XIII^e au XIX^e siècle.*

© J. Philippot





**Cité du
vitrail**

2

La mise en lumière du vitrail : une stratégie culturelle et touristique pour l'Aube

L'engagement du Conseil général en faveur du patrimoine

Avec la Cité du vitrail, le Conseil général de l'Aube poursuit la dynamique culturelle et touristique engagée en 2009 avec l'exposition d'intérêt national *Le Beau XVI^e* sur la sculpture champenoise (Troyes - 71 000 visiteurs) et renouvelée, en 2012, avec l'événement *Templiers. Une histoire, notre trésor* (58 000 visiteurs).

La volonté est la même :

- faire en sorte que les habitants du département s'approprient leur patrimoine et participent à sa valorisation,
- promouvoir les richesses patrimoniales de l'Aube en Champagne afin de renforcer l'image, la notoriété et l'attractivité du département.

Cité du vitrail 2013 : une première étape

La différence, toutefois, est que la cité du vitrail s'inscrit, d'emblée, dans la durée.

L'espace inauguré à l'été 2013 préfigure un développement plus important. Il s'agit de la première étape d'un ambitieux projet scientifique, culturel et touristique conduit par le Conseil général de l'Aube.

À terme, la Cité du vitrail doit s'installer dans une aile inoccupée de l'hôtel-Dieu, encore à aménager.

Les années qui viennent doivent faire connaître le projet, mobiliser les Aubois, et convaincre partenaires et mécènes de s'engager.

Tout un département mobilisé autour de son patrimoine

« Comme pour *Le Beau XVI^e*, ou pour *Les Templiers*, la mise en valeur du vitrail s'appuie sur une base scientifique solide. C'est la condition pour que les habitants s'approprient leur patrimoine et pour pouvoir tenir un discours crédible dans la durée, y compris à l'extérieur de l'Aube. Et cela fonctionne ! Communes, associations, acteurs du tourisme et autres partenaires se mobilisent pour organiser des animations attrayantes et de qualité. Une centaine de bénévoles ont d'ores et déjà été formés au vitrail pour faire partager leur passion aux visiteurs des églises, dès l'été 2013. »

Philippe Adnot, sénateur, président du Conseil général de l'Aube.



Une palette d'actions en faveur du vitrail

L'ouverture de la Cité du vitrail s'inscrit dans la continuité de nombreuses actions conduites par le Conseil général de l'Aube ces dernières années :

Inventaire, études et recherche

- Après les objets d'art et les armoiries de l'Aube, le Conseil général a inventorié en 2007 les vitraux déposés dans les sous-sols de la cathédrale de Troyes lors de la Seconde Guerre mondiale. Réalisé avec l'aide de l'État et de la Région Champagne-Ardenne, cet inventaire a porté sur près de 500 œuvres provenant principalement d'églises de l'Aube.
- Les trois partenaires cofinancent également un programme d'étude de l'état sanitaire de ces 500 vitraux, préalable indispensable pour en définir les modalités de restauration et de repose.
- En 2008, le Conseil général a par ailleurs fait le point sur le renouveau de la recherche historique à travers l'exposition *Archives & vitrail* (exposition de nouveau présentée aux Archives départementales de l'Aube, en 2013, jusqu'au 25 octobre).

Aides à la restauration

Le Conseil général subventionne les communes qui restaurent les vitraux de leurs églises classées monuments historiques. En 2013, il étudie de nouvelles aides relatives à la restauration et à la repose, ainsi qu'à la création de vitraux contemporains.

Soutien à la création

Le Conseil général soutient la création contemporaine, en (co)finançant des commandes publiques : églises de Villenauxe-la-Grande (2005) et de Villeret (2012), futur Centre de congrès de l'Aube à Troyes.

Formation gratuite de guides bénévoles

Afin d'accompagner les communes, offices de tourisme et associations qui font visiter les églises, le Conseil général a formé plus d'une centaine de bénévoles au cours du printemps 2013 : cours magistral à la direction Archives & patrimoine, puis travaux pratiques avec le recteur de la cathédrale de Troyes. Ainsi pourront se transmettre, au plus grand nombre, les clés de lecture du vitrail...

Restauration du bâtiment de la Cité du vitrail

La Cité du vitrail prend ses quartiers à Troyes, dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, dans un bâtiment en briques et moellons (fin XVIII^e siècle) entièrement restauré par le Conseil général.

Les travaux (1,4 million d'euros) ont préservé le caractère ancien de cette « grange » de 200 m² qui fait partie d'un remarquable ensemble XVIII^e : l'Hôtel-Dieu-le-Comte.

Un conseil scientifique pour asseoir le projet

La Cité du vitrail s'appuie sur un conseil scientifique composé de spécialistes nationaux (universitaires, chercheurs, conservateurs et maîtres verriers...).

Président de ce conseil scientifique, Michel Hérold est convaincu que « ce nouvel établissement doit répondre à des besoins fondamentaux. »

*« En France, pays du monde le plus riche en vitraux, un corpus immense largement réparti sur notre territoire est encore à révéler au public et aux savants. Aujourd'hui, où apprendre à identifier, à lire et à connaître ces œuvres, matériellement d'accès difficile et, souvent encore, à mieux étudier ? En France, où plusieurs centaines d'ateliers ont exercé et exercent leur activité depuis le XIX^e siècle, comment conserver la mémoire de structures à la fois entreprises et laboratoires de la création artistique ? Comment encourager les développements d'un métier aujourd'hui en pleine mutation ? **Jamais encore, depuis la création du Corpus vitrearum il y a plus de 60 ans, l'opportunité n'avait été donnée à tous ceux qui agissent pour la connaissance et la conservation du vitrail, de réfléchir à ces questions. Avec enthousiasme, le conseil scientifique de la Cité du vitrail s'est mis au travail.** »*

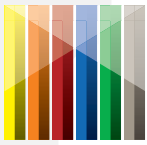
Composition du conseil scientifique

Président

- **Michel Hérold**, conservateur général du patrimoine -
Centre André Chastel (Paris), laboratoire de recherche en histoire de l'art.

Membres

- **Sylvie Balcon-Berry**, maître de conférence à l'université de Paris Sorbonne - Paris IV, membre du Corpus Vitrearum.
- **Véronique David**, ingénieur d'études au CNRS - Centre André Chastel.
- **Laurence de Finance**, conservateur général du patrimoine - directrice du Musée des monuments français, membre du Corpus Vitrearum.
- **Xavier de Massary**, conservateur en chef du patrimoine, Service régional de l'Inventaire - Région Champagne-Ardenne.
- **Nicolas Dohrmann**, directeur des Archives et du patrimoine - Conseil général de l'Aube.
- **Isabelle Loutrel**, conservateur des monuments historiques - DRAC Champagne Ardenne.
- **Danielle Minois**, docteur en histoire de l'art, spécialiste des vitraux en Champagne méridionale.
- **Cécile Navarra**, docteur en histoire de l'art - Médiathèque du Grand Troyes.
- **Isabelle Pallot-Frossard**, conservateur général du patrimoine, directrice du Laboratoire de recherche sur les monuments historiques et membre du Corpus Vitrearum.
- **Éric Pallot**, architecte en chef des monuments historiques.
- **Claudie Pornin**, attaché de conservation, musée des Beaux-Arts de Troyes.
- **Flavie Serrière Vincent-Petit**, maître-verrier - restauratrice - artiste.
- **Chantal Rouquet**, conservateur en chef, directrice du musée des Beaux-Arts de Troyes.
- **Jonathan Truillet**, conservateur régional des monuments historiques - DRAC Champagne-Ardenne.
- **Alain Vinum**, maître-verrier, Atelier Le Vitrail.



**Cité du
vitrail**

Cité du vitrail, Acte 1

Un lieu stratégique, au cœur de Troyes

La Cité du vitrail se situe au cœur de Troyes, capitale historique de la Champagne. Elle est installée dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, remarquable ensemble XVIII^e où elle est appelée à se développer. La Cité du vitrail s'inscrit sur un itinéraire naturel entre la cathédrale et la basilique Saint-Urbain, aux prestigieux vitraux. L'ancienne grange qu'elle occupe a été entièrement restaurée par le Conseil général de l'Aube en 2013. La Cité du vitrail achève ainsi la métamorphose d'un quartier très prisé des touristes, le long des quais du canal de la Haute-Seine.



*La Cité du vitrail achève
la métamorphose d'un quartier
de Troyes très prisé des touristes.*

© Robert Moleda

Elle fait face au futur Centre de congrès de l'Aube (ouverture prévue en 2014) qui doit lui-même offrir une large place aux verrières contemporaines – comme c'est déjà le cas, à proximité, du parking souterrain Cathédrale.

Dans sa version 2013, la Cité du vitrail se compose de 3 parties, toutes situées dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu-le-Comte :

1. une exposition permanente et évolutive, centre d'interprétation consacré aux mutations stylistiques du vitrail du XII^e au XXI^e siècle (dans la « grange ») ;
2. un espace Découverte / ateliers (sous la chapelle) ;
3. une exposition photographique temporaire autour des vitraux remarquables de l'Aube dans le bâtiment central, rue de la Cité).

L'exposition permanente « de préfiguration » : 10 siècles de vitrail à hauteur de regard...



*Église Saint-Urbain (Troyes).
Dépose du vitrail du prophète
Zacharie avant installation
à la Cité du vitrail.
Une œuvre majeure du XIII^e s.
désormais à portée de regard.*

© Pascale Morand

Alors que le vitrail est parfois difficile d'accès, ici, tout est à hauteur de regard. Pour la première fois, il est possible d'appréhender « de près » les mutations stylistiques du Moyen Âge à nos jours. Sur 150 m², sont présentés 25 vitraux du XII^e au XXI^e siècle. Parmi eux, figurent des pièces monumentales tel l'*Arbre de Jessé* de Laines-aux-Bois (Aube) : un vitrail de 3,50 m x 2 m, représentatif de la riche production locale au temps du *Beau XVI^e siècle*.

Sobre et légère, la scénographie laisse toute leur place aux œuvres, à la lumière et à la couleur. Susciter l'émotion esthétique est la priorité – l'objectif étant aussi d'éveiller la curiosité et d'élargir les connaissances sur cet art peu connu du vitrail.

Côtoyant des documents d'archives, les nouvelles technologies (bornes interactives, projections...) facilitent l'accès au savoir. Le visiteur est ainsi préparé à sa confrontation avec le patrimoine conservé *in situ*.

La Cité du Vitrail offre, sur 150 m², un parcours de visite chrono-thématique divisé en 5 sections :

- les vitraux médiévaux dans l'Aube et en Champagne (XII^e et XIII^e siècles) ;
- le XVI^e siècle, âge d'or du vitrail dans l'Aube et en Champagne ;

- le vitrail civil ;
- le renouveau du XIX^e siècle ;
- la création et l'innovation des XX^e et XXI^e siècles.

Cette présentation vise à susciter l'émotion des visiteurs **devant des panneaux qu'ils découvriront, de près**, pour la première fois.

Les pistes de lecture sont nombreuses. On y retrouve nécessairement la chronologie, depuis les plus anciennes verrières conservées à Troyes (représentées par un panneau du XII^e siècle provenant de l'ancienne collégiale Saint-Étienne), jusqu'à la création contemporaine, dont le chantier de Villenauxe-la-Grande est particulièrement représentatif.



Entrée du roi Henri IV à Paris, 1621-1624.

Prêt de la Société académique de l'Aube à la Cité du vitrail.

© Société académique de l'Aube

Au-delà de la région, des panneaux appartenant aux œuvres de Robert Morris pour l'ancienne cathédrale de Maguelone, ou le travail de Jean-Michel Albérola destiné aux chapelles du chœur de la cathédrale de Nevers (Nièvre), illustrent largement les laboratoires de la création contemporaine.

Les vitraux exposés dans la « grange » montrent aussi que **vitrail et œuvre religieuse ne sont pas toujours synonymes**. Depuis ses débuts vraisemblablement, mais surtout à la fin du Moyen Âge et au temps de la Renaissance, le vitrage s'est imposé dans les édifices publics et dans les maisons de Troyes. Le rondel de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Troyes (1479-1480), comme les vitraux de l'ancien hôtel de l'Arquebuse (vers 1621-1624), œuvres raffinées destinées à être vues de près, en montrent divers aspects. Le succès renouvelé du vitrail civil à la fin du XIX^e siècle, puis au temps de l'Art déco, est également représenté dans l'exposition.

Le caractère monumental propre à la plupart des vitraux trouve sa démonstration avec plusieurs œuvres majeures, témoins des grandes phases de l'activité artistique à Troyes :

- la figure du prophète Zacharie, réalisée vers 1270 pour une baie haute de l'ancienne collégiale Saint-Urbain (Troyes), chef-d'œuvre de l'architecture gothique rayonnante ;
- l'Arbre de Jessé de Laines-aux-Bois (Aube), exemple de la production des nombreux ateliers de la ville au temps du *Beau XVI^e siècle* ;
- la scène en grisaille de la vie de sainte Agathe de Saint-Jean-au-Marché (Troyes), fruit d'une mutation formelle spectaculaire dans l'histoire du vitrail au cours des années 1530.



Arbre de Jessé, XVI^e siècle, Laines-aux-Bois (Aube).

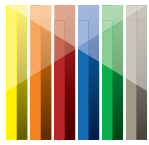
Thème très souvent représenté en Champagne méridionale au XVI^e siècle, l'arbre de Jessé présente la généalogie du Christ.

Ce vitrail monumental (haut de 3,50 m) est l'une des pièces majeures de l'exposition permanente de la Cité du vitrail (Troyes).

© J. Philippot

Nombre de ces œuvres peuvent être attribuées à des artistes documentés en Champagne : les frère Piqueret à la fin du XV^e siècle pour le rondel de la librairie du chapitre, le Troyen Linard Gontier, célèbre auteur des vitraux de l'hôtel de l'Arquebuse au début du XVII^e siècle, ou le brillant « amateur » que fut le prince de Faucigny Lucinge, auteur, en 1874, du *Buveur de champagne*. Tel ce petit tableau sur verre inspiré d'une peinture flamande, bien des vitraux sont exposés accompagnés de leurs modèles, montrant les liens étroits qui unissent vitrail et arts graphiques. Le projet pour le panneau de *La prise des Ponts-de-Cé* par Linard Gontier en est l'exemple.

Ces œuvres originales seront régulièrement renouvelées au fil des prêts. Elles appartiennent à des propriétaires très divers : État, ville de Troyes, autres communes de l'Aube et de la région, Société académique de l'Aube, particuliers, etc.



Cité du
vitrail

Cité du vitrail, Acte 1 (2013-2016)

Dans l'espace Découverte, sous la chapelle : un voyage interactif dans le temps et les chefs-d'œuvre

À deux pas de la « grange », la chapelle basse de l'Hôtel-Dieu-le-Comte abrite un espace de découverte pour tous – et pas seulement pour les scolaires.

Une frise chronologique inédite

Les murs voûtés de la chapelle accueillent une frise interactive qui offre un voyage dans le temps et parmi les chefs-d'œuvre. Cet outil original, appelé à s'enrichir, a été conçu par des étudiants en Master II multimédia de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne dirigés par Line David. À partir d'un vaste plateau figurant les grandes périodes de l'histoire du vitrail, chacun projette au mur l'œuvre de son choix – d'abord dans son intégrité « monumentale », puis dans le détail.

Le jeu s'associe à l'émotion de la découverte.

Une salle de projection

La chapelle basse abrite également un espace de projection de films documentaires – principalement des témoignages sur la création contemporaine qui donnent de la chair au travail du peintre verrier.

Des ateliers pédagogiques

L'espace Découverte, enfin, propose des ateliers pour enfants et adultes. Scolaires, centres de loisirs et familles peuvent s'y inscrire.

Les enfants y trouvent activités et jeux à leur mesure.

L'objectif est de comprendre le processus d'élaboration du vitrail et les différentes étapes techniques de fabrication.



À l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, des étudiants en Master II Multimédia interaction ont conçu et réalisé, pour la Cité du vitrail, une frise interactive qui se traduit par la projection grand format de 54 vitraux.

© Oriane Orir

L'exposition photographique temporaire : 50 églises à découvrir *in situ*

Séduisante invitation à découvrir *in situ* les vitraux de l'Aube...

Du 29 juin au 3 novembre 2013, une exposition de photographies de Robert Moleda se tient dans le bâtiment central de l'Hôtel-Dieu-le-Comte (entrée par la cour d'honneur, rue de la Cité).

Cette exposition est conçue comme une double porte d'entrée : vers l'exposition permanente de la Cité du vitrail et vers la découverte des vitraux du département.

Le visiteur est ainsi dirigé vers une cinquantaine d'édifices de l'Aube, retenus pour l'intérêt

particulier de leur vitrage. C'est là l'esquisse d'un « réseau de visites » amené à s'étendre progressivement.

Présentée dans l'exposition permanente, une carte interactive des vitraux de l'Aube offre des notices détaillées sur les œuvres photographiées. Cette carte s'appuie sur la documentation réunie par l'Inventaire général du patrimoine culturel de la région Champagne-Ardenne et par la Conservation départementale des objets d'art.

*L'église Saint-Nizier (Troyes),
dans l'objectif du photographe
troyen Robert Moleda.*

© Robert Moleda



Conférences et colloques internationaux en vue

Sept conférences données par des membres du conseil scientifique sont programmées au rythme d'une par mois, dès juillet 2013, chaque premier mardi du mois.

Deux colloques internationaux sont par ailleurs programmés à Troyes par la Cité du vitrail, en 2015 et 2016.

- En 2015, une manifestation scientifique réunira les spécialistes d'art contemporain pour un bilan de 25 années de recherches.
- En 2016, Troyes accueillera le XXVIII^e colloque international du Corpus vitrearum qui réunira 200 chercheurs du monde entier.

Fondé en 1952 à Amsterdam, le Corpus vitrearum est une association qui regroupe des historiens et des maîtres-verriers chargés d'inventorier, d'étudier et de publier le patrimoine vitré antérieur à la Révolution française. Le Corpus vitrearum français est actuellement dirigé par Michel Hérold, conservateur général du patrimoine et président du conseil scientifique de la Cité du vitrail.

Informations pratiques



Cité du vitrail.

Hôtel-Dieu-le-Comte. Quai des comtes de Champagne. Troyes.

Tél. : 03 25 42 52 87. cite.vitrail@cgl0.fr www.cite-vitrail.fr

Ouverte du mardi au dimanche*

de 9 h 30 à 19 h (18 h de novembre à mars).

* sauf 1^{er} mai, 11 novembre et période du 25 décembre au 1^{er} janvier inclus.

Entrée libre.

Visites guidées, accueil scolaires et centres de loisirs, ateliers, conférences, animations...

1^{re} conférence : mardi 2 juillet 2013 (18 h 30), hôtel du Petit-Louvre, à Troyes

Histoire du vitrail au travers des édifices troyens,
un voyage du XII^e au XIX^e siècle.

Par Danielle Minois, docteur en histoire de l'art - Paris Sorbonne université.

Programme des conférences sur www.cite-vitrail.fr

conférence



4 Le vitrail : éléments d'histoire et de style

Le vitrail est un art monumental qui s'apparente à la peinture. Il se caractérise par son éclat et sa préciosité. Il contribue à donner aux édifices religieux leur valeur symbolique. Les grands moments de l'histoire du vitrail sont étroitement liés à l'histoire de l'architecture et naturellement aux moyens financiers disponibles.

XII^e siècle : un unique vestige à Troyes

Aux XII^e et XIII^e siècles, le comté de Champagne brille de tous ses feux. Ses foires en font le carrefour européen du commerce et de la finance.

Au XII^e siècle, le comte de Champagne Thibaud II encourage la fondation de l'abbaye de Clairvaux (1115) par saint Bernard. Il accueille, vers Nogent-sur-Seine, Abélard qui a fondé là, vers 1124, Le Paraclet offert en 1129 à Héloïse. La fin du XII^e siècle correspond au règne du comte d'Henri dit le libéral (1151-1181) et de son épouse Marie de Champagne. Le comté s'enrichit de multiples monuments civils et religieux ; la cour de Champagne attire nombre de lettrés et d'artistes dont Chrétien de Troyes, premier romancier français.

Du XII^e siècle, Troyes conserve un seul vitrail, acheté par la Ville en 1974 : *Ange encensant et deux apôtres*. Ce vitrail fait partie d'un ensemble de 18 panneaux datés des années 1170-1180 qui ont été dispersés au XIX^e siècle par la fabrique de la cathédrale. Initialement, ils étaient posés à la cathédrale ou à la collégiale Saint-Étienne.

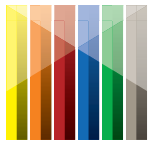
D'influence mosane, ils illustrent, pour des baies de petite dimension, avec une grande qualité picturale et technique, la tentation du Christ, la vie publique du Christ, la mort de la Vierge, la vie et les miracles de saint Nicolas. Les spécialistes ont réussi à les recenser dans des collections publiques et privées du monde entier. Ils sont exposés à la Cité du vitrail (Troyes), au musée de Cluny (Paris), au Victoria and Albert Museum (Londres) et au Metropolitan Museum of Art (New-York).



*Le plus ancien vitrail de l'Aube :
ange encensant et deux apôtres, vers 1170-1180.
Prêt des Musées d'art et histoire de Troyes
à la Cité du vitrail.*

Cette œuvre, d'inspiration mosane, fait partie d'un ensemble de 18 panneaux troyens aujourd'hui dispersés à travers le monde dans des collections publiques ou privées.

© Pascal Jacquinot



XIII



Zacharie, vers 1270. Basilique Saint-Urbain, Troyes (Aube).

Haut de plus de trois mètres, c'est l'un des plus célèbres vitraux de l'Aube. Habituellement peu accessible au regard, cette œuvre occupe une des baies hautes de l'une des plus remarquables architectures de la seconde moitié du XIII^e siècle ; elle est à découvrir à la cité du vitrail.

© Flavie Vincent-Petit

Le XIII^e siècle : d'un style à l'autre

Le XIII^e siècle est celui de Thibaud IV encore appelé « le comte chansonnier ». Sous son règne (1222-1253) se poursuit activement la reconstruction de la cathédrale de Troyes après l'incendie de 1188. La pose des vitraux du chœur entamée en 1200 s'achève en 1245. Le XIII^e siècle est aussi celui qui voit en 1261, un Troyen, Jacques Pantaléon, devenir pape sous le nom d'Urbain IV. Urbain IV dote sa ville natale d'une basilique dédiée à saint Urbain. Les verrières, posées en 1272, sont alors considérées comme avant-gardistes.

Art monumental, le vitrail a évolué simultanément à l'architecture. Quand celle-ci a permis d'édifier d'immenses et somptueuses cloisons de verre, le vitrail a atteint son apogée.

La cathédrale de Troyes offre un panorama complet de l'évolution stylistique des vitraux, en particulier au XIII^e siècle. Mais ils constituent un patrimoine tellement fragile que, dès le Moyen Âge, ils ont nécessité des restaurations. Depuis, certaines baies ont été remplacées, d'autres ont été déplacées.

1200-1250. Les baies sont, comme les lancettes, hautes et étroites. Les barlottières (armatures en fer) dessinent des formes géométriques. Chacune délimite une scène en verre peint encadrée par des fonds aux allures de mosaïques. À Troyes, les verrières du chœur sont réalisées entre 1200 et 1245. Les parties hautes constituent d'impressionnantes parois de verre, particulièrement lumineuses grâce aux baies percées au dessus du triforium ajouré (l'un des premiers de l'art gothique).

Si les teintes éclatantes du verre coloré dans la masse caractérisent le vitrail champenois, le verre transparent, illustré de motifs géométriques à la grisaille et utilisé afin de mieux éclairer l'édifice, apparaît comme une autre spécificité au début du XIII^e siècle.

1250-1300. Les baies s'élargissent. Elles se répartissent en deux, trois, voire quatre lancettes. Des roses de plus en plus complexes apparaissent dans les parties hautes.

La recherche d'une luminosité maximale aboutit à une nouvelle composition du vitrail qui sera très en vogue au XIV^e siècle : des panneaux de couleurs s'associent au sein de grisailles claires. À Troyes, la basilique Saint-Urbain en offre un des premiers exemples avec ses vitraux posés en 1270 : les hautes silhouettes colorées de prophètes et de patriarches se profilent sur des grisailles ponctuées de filets de couleurs et entourées de larges bordures aux motifs héraldiques.

Arbre de Jessé. Vers 1220. Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Troyes (Aube).

Au début du XIII^e siècle, les vitraux sont comme les baies : hauts et étroits, occupant une seule lancette.

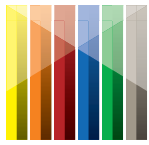
© J. Philippot



Baies 100, 101 et 102. 1270-1280. Basilique Saint-Urbain, Troyes (Aube).

À la fin du XIII^e siècle et au XIV^e, les panneaux colorés s'entourent de grisailles claires aux larges bordures, s'accordant avec une nouvelle forme d'architecture, dont Saint-Urbain est l'un des exemples les plus réussis.

© J. Philippot



Le XIV^e siècle et le jaune d'argent

XIV

Après le mariage, en 1284, de la dernière comtesse de Champagne avec le roi de France Philippe le Bel, le XIV^e siècle et la guerre de Cent Ans entraînent la Champagne dans un long siècle de calamités et de misères. À partir de 1359, les chantiers s'arrêtent pour ne reprendre que progressivement après 1450.



Dans le vitrail, le XIV^e siècle est marqué par des innovations : **la peinture sur verre introduit la perspective et la représentation des volumes et des lumières.**

La peinture sur verre invente les fonds damassés, réalisés avec des pochoirs.

Surtout, elle découvre le « jaune d'argent » ainsi appelé car sa préparation est à base de sels d'argent. Une tache initialement grisâtre devient après cuisson d'un jaune étincelant. Les teintes obtenues peuvent varier du jaune clair au jaune orangé. Le jaune d'argent s'utilise pour colorer un verre blanc en jaune ou modifier la tonalité d'un verre peint dans la masse. Il révolutionne les techniques de peinture sur verre. Parce qu'il permet un grand raffinement chromatique, il sera largement utilisé aux siècles suivants. Cette couleur permet d'alléger le vitrail, puisqu'elle s'applique directement sans le recours aux baguettes de plomb.

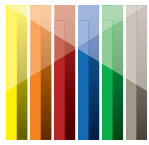
Inventé au XIV^e siècle, le jaune d'argent est largement utilisé les siècles suivants.

La vigne et le vin. 1500-1525.

Troyes, salle de réunion de la Société académique de l'Aube.

Ce vitrail aurait orné la chambre de la corporation des vignerons à Ricey-Haut. Saint Vincent, dans un rondel central, est entouré de six éléments, tous peints avec verve : taille, ramassage des sarments, vendange, foulage du raisin, sarclage de la vigne et fabrication des tonneaux. L'ensemble est peint à la grisaille rehaussée de jaune d'argent.

© Société académique de l'Aube



âge d'or

1480-1550 : l'âge d'or du vitrail

Troyes et la Champagne méridionale entament vers 1480 et jusqu'en 1550, une période de grande prospérité. Troyes, ville royale, développe, outre le textile, des industries nouvelles : imprimerie, papier et cuir. Les foires, sans retrouver leur gloire d'antan, permettent l'émergence d'une riche bourgeoisie de marchands qui acquièrent des seigneuries rurales. Ces bourgeois seront de généreux mécènes tout comme les familles de la noblesse au sein desquelles se recrutent des officiers royaux à l'ascension sociale fulgurante. Les chantiers de construction sont relancés. La cathédrale va s'achever. Le grand incendie de 1524 qui détruit un tiers de la ville de Troyes accentue encore le mouvement. Trois églises – Saint-Jean, Sainte-Madeleine, Saint-Nicolas – sont rebâties avec de spectaculaires programmes de vitraux. Dans l'ensemble du diocèse, plus de 200 églises sont restaurées ou construites. L'époque est à l'apparat. En Champagne, l'efflorescence artistique se centre sur deux pôles : la sculpture et le vitrail.



Les Songes du Pharaon, 1499. Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Troyes (Aube).
Des couleurs éclatantes pour traiter cet épisode de l'histoire de Joseph, fils de Jacob, devenu «vice-roi» d'Égypte. Les songes annoncent sept années de prospérité et sept années de vaches maigres.
© J. Philippot

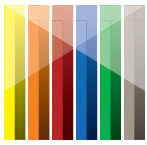
Entre 1480 et 1580, plus de 1300 verrières sont installées dans les centaines d'églises agrandies ou construites au sein du diocèse de Troyes. À la fin du XV^e, au jaune d'argent vient s'ajouter la sanguine permettant de nuancer les carnations et les chevelures, depuis le brun chaud jusqu'au roux intense et au rouge vif. Au XVI^e siècle, ces deux couleurs vitrifiables, puis l'introduction des émaux, revivifient l'art du vitrail. Elles permettent de peindre toutes les couleurs sur le verre incolore, enrichissent ainsi les décors avec un rendu plus réaliste et libèrent progressivement les artistes de l'utilisation du verre teint dans la masse.

Les vitraux très colorés, composés en **verrières cloisonnées**, se lisent telles des bandes dessinées. À partir de 1530, ils cohabitent avec les **grisailles historiées** dont la mode perdure jusqu'en 1580. Cela s'explique en partie par l'influence du chantier royal de Fontainebleau et l'activité troyenne de Dominique le Florentin. Peintre et sculpteur, ce dernier exécute aussi des cartons de vitraux, introduisant les éléments stylistiques de la Renaissance. Les verrières incolores sont peintes de grisailles en camaïeu gris ou brun, de jaune d'argent aux tons dorés, citron ou orange. Les seules, mais éclatantes taches de couleur, – généralement des armoiries – sont réalisées avec des émaux teintés. Ces œuvres représentent le plus souvent des personnages majestueux. Dans d'autres cas, d'impressionnantes scènes occupent la surface entière de la verrière.

L'ensemble présente une homogénéité stylistique et technique.



L'allégorie des Triomphes de Pétrarque, (ici, la Virginité) vers 1502, église Saint-Pierre-es-liens, Ervy-le-Châtel (Aube).
Cette verrière, qui s'inspire de l'œuvre de Pétrarque, est une représentation allégorique unique en France, parcours moral dans la vie humaine, dont le modèle est la Vierge.
© Flavie Vincent-Petit



nombreuses inscriptions



Les Triomphes de Pétrarque (détail de la Mort), 1502, église Saint-Pierre-es-liens, Ervy-le-Châtel (Aube).
© Flavie Vincent-Petit

Les caractéristiques du vitrail XVI^e :

- des verres aux couleurs éclatantes et de forts contrastes ;
- un dessin appuyé ;
- de nombreuses inscriptions ;
- une coupe élaborée du verre. Les courbes et les contrecourbes audacieuses se multiplient notamment dans les phylactères ;
- les **gravures** du verre permettent des « perlés » pour représenter broderies et bijoux ;
- les **montages en chefs-d'œuvre**, exploits techniques des maîtres-verriers incrustent en force un morceau de verre entouré d'un anneau de plomb pour parsemer un ciel d'étoiles, un arbre de pommes ou dessiner une bouche, etc. ;
- les **verrières cloisonnées** : composition de petites scènes disposées en registres superposés qui occupent une, deux voire trois lancettes pour raconter une histoire (le sens de lecture n'est pas constant) ;
- les **grisailles historiées**. Typiques du patrimoine vitré champenois, elles apparaissent à Troyes, à l'église Saint-Pantaléon en 1531. Elles représentent des personnages majestueux ou des scènes monumentales.

âge d'or

courbes et contrecourbes



Les Quatre Vertus, 1548, église Saint-Martin, Rumilly-les-Vaudes (Aube).

Les phylactères, avec leurs courbes et leurs contre-courbes, démontrent la maîtrise des maîtres-verriers dans la coupe du verre.

© J. Philippot

montages en chefs-d'œuvre



Crucifixion, 1^{re} moitié du XVI^e siècle, église de l'Assomption, Rosnay-L'Hôpital (Aube).

Les étoiles, illustration des montages en chefs-d'œuvre, sont insérées dans le vitrail indépendamment du réseau de plomb.

© Flavie Vincent-Petit

verrières cloisonnées



La Genèse, vers 1550, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Brienne-le-Château (Aube).

La verrière divisée en compartiments, présente, entre autres scènes, l'épisode de l'Arche de Noé ; elle est peinte en grisaille et jaune d'argent sur verre blanc.

© Denis Krieger

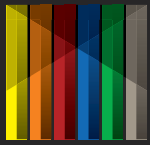
grisailles historiées



L'Apocalypse, vers 1530-1540, église Saint-Georges, Chavanges (Aube).

Détail : les quatre chevaliers de l'Apocalypse.

© J. Philippot

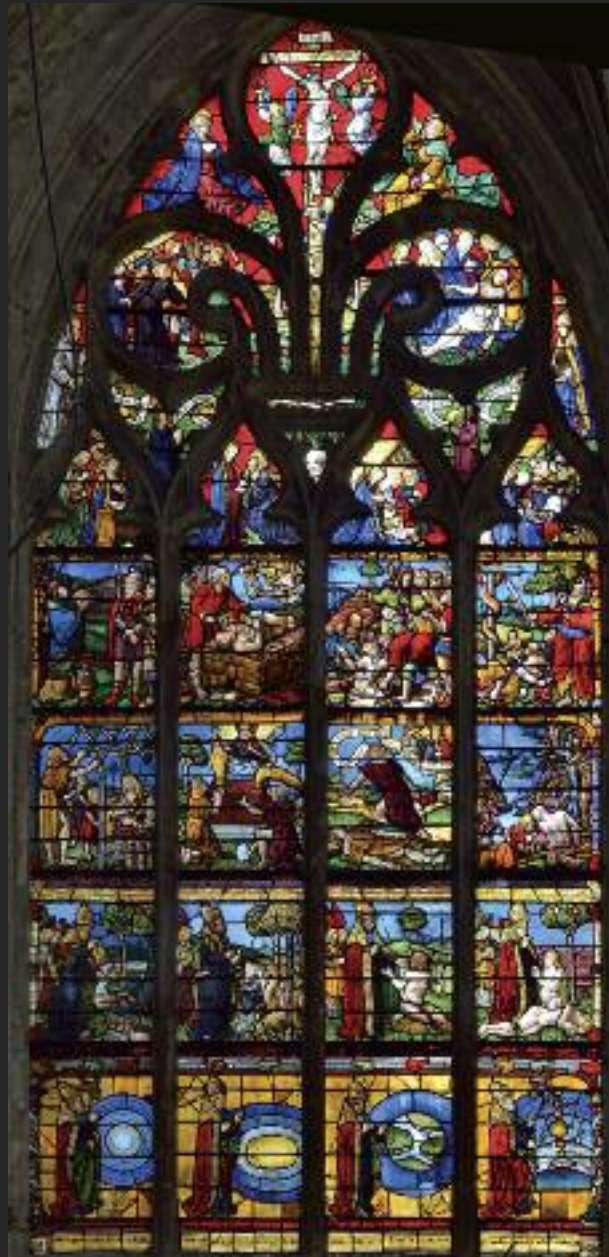


Cité du vitrail

Le vitrail : éléments d'histoire et de style

XVI^e : l'âge d'or

La Genèse, XVI^e s.,
église Saint-Pierre-ès-Liens,
Ricey-Bas (Aube).
Sur le modèle de celle de
l'église Sainte-Madeleine
de Troyes (ci-contre).
© Flavie Vincent-Petit



L'Histoire du Salut,
vers 1500, église
Sainte-Madeleine,
Troyes (Aube). Depuis la
Création du monde
jusqu'à sa Rédemption par
le sacrifice du Christ sur
la Croix.

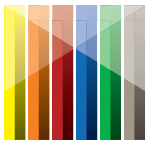
© Robert Moleda

L'Arbre de Jessé, XVI^e s.,
église de l'Assomption de la Vierge,
Herbisse (Aube).
© J. Philippot.



L'Embarquement de
sainte Madeleine sur
un bateau sans voile
ni rame, 1506, église
Sainte-Madeleine,
Troyes (Aube).
© J. Philippot.

Job nu sur son
fumier frappé par
le démon, 1500,
cathédrale Saint-
Pierre-et-Saint-
Paul, Troyes (Aube).
© J. Philippot.



Le XVII^e siècle : l'exception auboise

XVII

Au XVII^e siècle, le vitrail est passé de mode partout en France, sauf à Paris et Troyes. Dans l'Aube, c'est le talent d'un maître-verrier, Linard Gontier (1565-1642), qui explique en grande partie, ce prolongement du goût pour la peinture sur verre. L'essentiel de son œuvre se situe entre 1600 et 1630.

Linard Gontier s'inscrit dans la tradition du début du XVI^e siècle et renoue avec la polychromie et les coloris chatoyants. Mais il se singularise de ses prédécesseurs par des verrières au fond entièrement incolore. Le meilleur exemple est *Le Pressoir mystique*, à la cathédrale (Troyes). Linard Gontier excelle dans le travail de miniaturiste et généralise l'utilisation des émaux colorés, évitant l'usage du plomb. Ainsi, l'exemple de la *Jérusalem céleste*, en partie basse de *L'Immaculée conception*, inspirée d'une gravure de Martin de Vos.



Le Pressoir mystique, 1625.

Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Troyes (Aube).

Le peintre-verrier troyen Linard Gontier montre ici son talent de portraitiste et son excellente maîtrise de la technique.

Le sujet est relatif à l'Eucharistie et à l'institution de l'Église.

© Denis Krieger



La Jérusalem céleste, 1623, Troyes (Aube), cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul.

Représentation occupant la partie basse de la verrière de *L'Immaculée Conception de la Vierge*, attribuée au Troyen Linard Gontier. Grisaille sur verre blanc, colorée au jaune d'argent et à la sanguine, avec des émaux caractéristiques des vitraux du XVII^e siècle. Cette technique permet de se libérer du plomb, le verre n'ayant plus besoin d'être teint dans la masse pour être coloré. Cette peinture sur verre a pour modèle une gravure de Jean Leclerc qui, à la fin du XVI^e siècle, a reproduit un dessin de Martin de Vos. Initialement posé à la collégiale Saint-Étienne (aujourd'hui disparue), ce vitrail a été installé à la cathédrale en 1924.

© Denis Krieger



Cité du
vitrail

Le XIX^e siècle : le souci de restauration

XIX

C'est seulement après 1840 que réapparaît le vitrail, lors du grand mouvement de restauration des monuments historiques. Vu l'importance du patrimoine ancien dans l'Aube, les maîtres-verriers eurent une activité soutenue. À Troyes, les restaurations sont confiées aux ateliers Vincent-Feste, Hugot, Martin-Hermanowska ou Vincent-Larcher. Le fonds de l'atelier de Louis-Germain Vincent-Larcher a été légué par ses héritiers aux Archives départementales de l'Aube. Fonds documentaire unique, il compte 200 dessins de verrières et de multiples dossiers.

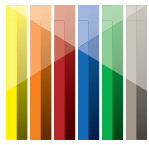
Pour remplacer les verrières disparues ou parer les églises nouvelles, les créateurs puisent leur inspiration dans les modèles du Moyen Âge et de la Renaissance et s'inscrivent majoritairement dans une démarche d'imitation. S'y ajoutent les œuvres d'inspiration saint-sulpicienne.



Les rois mages, 1849, Troyes (Aube), salle de réunion de la Société académique de l'Aube.

Œuvre du maître verrier troyen Louis-Germain Vincent-Larcher, ce vitrail du XIX^e siècle est traité dans le style des verrières du XIII^e siècle. À l'époque, pour restaurer les verrières, les artistes s'appliquent à imiter les œuvres médiévales.

© Société académique de l'Aube



Cité du
vitrail

XX^e et XXI^e siècle : les créations

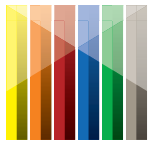
À Fontaine-les-Grès (Aube)



*Le Christ dépouillé de sa tunique,
1956, Fontaine-les-Grès (Aube),
église Sainte-Agnès.
© Denis Krieger*



Conçues par l'architecte troyen Michel Marot en lien avec l'artiste rémois Jean-Claude Vignes, les verrières, décorées de motifs graphiques, sont peintes en grisaille et jaune d'argent sur du verre incolore ondulé et armé. Ce matériau industriel fabriqué par Saint-Gobain était jusqu'alors inédit dans le domaine religieux. Les vitraux forment comme un rideau aux plis réguliers sur trois côtés de l'édifice commandé par André Doré en mémoire de sa fille Agnès décédée en 1939.



Cité du
vitrail

Le vitrail : éléments d'histoire et de style

XX^e et XXI^e siècle : les créations

À Villenauxe-la-Grande (Aube)



*Vitraux de David Tremlett (2005).
Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul,
Villenauxe-la-Grande (Aube).*

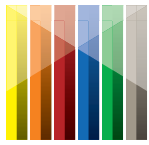
Ces créations contemporaines
réalisées à Reims dans l'atelier
Simon-Marq ont remplacé les
verrières détruites par les
bombardements de juin 1940.

© J. Philippot



À l'occasion de la restauration de l'église, dans les années 1990, un habitant de Villenauxe-la-Grande avait fait don de ses biens pour la réfection des vitraux détruits en 1940 par un bombardement puis remplacés par des vitres translucides. L'État, les collectivités locales ainsi que Gaz de France ont participé au bouclage du budget qui s'est élevé à 1,11 million d'euros.

Inaugurés en 2005, les vitraux des 24 baies de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Villenauxe-la-Grande (Aube) couvrent une surface totale de 200 m². Ils constituent l'œuvre la plus importante en Europe de ces 20 dernières années. Réalisés par l'atelier Simon Marq de Reims (Marne), ils ont été créés par l'artiste anglais, David Tremlett. Son œuvre monumentale, abstraite, inscrite dans la tradition géométrique, confronte plans colorés et formes diversifiées... donnant à l'édifice une atmosphère unique.



Cité du
vitrail

Le vitrail : éléments d'histoire et de style

XX^e et XXI^e siècle : les créations (suite)

Au parking Cathédrale (Troyes – Aube)



Parking Cathédrale Troyes (Aube).
L'artiste allemand Udo Zembock et
l'atelier Pierre-Alain Parot d'Aise-
ray, ont décoré 87 des 106 ogives
ornant le puits de lumière de ce
parking créé en 2007.
© Stéphane Herbert

Sous la place de la Libération à Troyes, depuis 2007, le parking Cathédrale (460 places) est centré sur un puits de lumière entouré de 106 ogives dont 87 sont décorées de vitraux conçus par l'artiste allemand Udo Zembok, et réalisés par l'atelier Parot (Côte-d'Or). Les verrières déclinent les quatre couleurs dominantes des vitraux anciens de Troyes.

Dans le hall d'accueil, l'artiste a rendu hommage à ses prédécesseurs en traçant, sur 13 m², les noms des grands maîtres verriers champenois de jadis.

XX^e et XXI^e siècle : les créations (suite)

À Villeret (Aube)



*Arbre de Jessé,
création contemporaine (2011),
église Saint-Ferréol,
Villeret (Aube).*

L'artiste troyenne Flavie Serrière Vincent-Petit a conçu et réalisé cette version contemporaine de l'arbre de Jessé pour accompagner des vitraux anciens. Les grains de pollen rappellent les corolles de fleurs où siègent les rois. Au XXI^e siècle, contrairement au XIX^e siècle, restaurer n'est pas imiter. Ici, l'objectif est d'abord de restituer l'atmosphère première, tout en affichant la modernité.

© Flavie Vincent-Petit

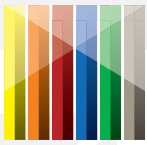
Classés en 1894, les vitraux de l'église Saint-Ferréol avaient été déposés en 1939 dans le sous-sol de la cathédrale de Troyes. Seule l'analyse, panneau par panneau, a permis de restituer la composition des six baies du chœur et du transept. En piètre état, les verrières ont été restaurées mais elles présentaient de larges manques...

« Le cycle de la Création du monde, par exemple, était lacunaire, on a décidé de faire un accompagnement de création : pour éviter le pastiche, pour mettre en valeur l'œuvre du XVI^e et pour tamiser la lumière. Nous avons cherché à redonner la même vibration colorée que les panneaux anciens afin de respecter l'unité architecturale », relate l'artiste et restauratrice Flavie Serrière Vincent-Petit.

Des corolles aux pollens

Dans une grande baie vide, a pris place un arbre de Jessé contemporain : « Ma ressource, c'est le vitrail ancien. Je me suis inspirée des arbres de Jessé du XVI^e siècle qui présentent les rois sur des sièges en forme de grosses fleurs. Dans ma création, il ne reste de ces fleurs que les pollens avec leur symbolique de vie et de fécondation. Cela renvoie au thème de la filiation, comme l'arbre de Jessé », explique l'artiste avant de confier : « J'aime créer des vitraux qui puissent parler à tous avec plusieurs niveaux de lecture parce que, dans la restauration d'une église, le financement est public mais l'affectataire est chrétien. »

Flavie Serrière Vincent-Petit évoque un autre niveau de lecture : « Au XVI^e, la grisaille est importante pour ses jeux de transparence et d'opalescence indiquant que la lumière est faite pour être vue. J'ai repris cette idée avec le thème du pollen peint en jaune d'argent. Le pollen filtre la lumière. » Là encore, elle voit son œuvre comme « un hommage au vitrail champenois du XVI^e siècle. »



Cité du
vitrail

5

En savoir plus sur le vitrail

Vitrail et technique

Le vitrail ancien est un assemblage – d'après un dessin exécuté grandeur nature sur un **carton** – de morceaux de verre coloré dans la masse ou transparent. Après avoir été découpés, les morceaux de verre sont peints en grisaille (et plus tard, avec du jaune d'argent, de la sanguine puis des émaux). La fixation des peintures s'opère par une cuisson au four. Les morceaux de verre sont ensuite ajustés par **grugeage** (gruger : rogner le bord des verres à l'aide d'une pince dite **grugeoir**).

L'assemblage est réalisé par sertissage des morceaux de verre dans des baguettes de **plomb** qui sont profilées en U, les différents éléments étant soudés les uns aux autres avec de l'étain.

L'ensemble de la verrière est rigidifié par des barres en métal appelées **barlottières**. Fixées sur le cadre en pierre de la baie, celles-ci s'opposent aux risques d'enfoncement des vitraux par les vents violents.

À Troyes, au **musée de Vauluisant** (4 rue de Vauluisant), le « Cabinet de vitrail » propose la visite didactique d'une centaine de pièces de vitrail de petite taille, et met l'accent sur la technique et les outils du maîtres-verriers.

Ouverture : de mai à septembre. Mercredi : 14h-19h.

Judi et vendredi : 10h-13h, 14h-19h. Samedi et dimanche : 11h-13h, 14h-19h.

Entrée : 3 €. Tél. : 03 25 43 43 20. www.musees-troyes.com



Donateurs. Vitrail de l'église de Bérulle (Aube).

Les donateurs (ici, Anne de Bérulle) sont généralement représentés en bas des verrières, avec leurs enfants et leur saint patron.

© Stéphane Herbert

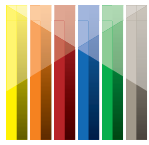
Commanditaires et maîtres-verriers

Si les vitraux sont toujours des œuvres anonymes, il n'en est pas de même des commanditaires des XV^e-XVI^e siècles. Leurs armoiries figurent en bonne place dans les verrières. Ils se font aussi représenter en couple voire en famille, parrainés par leur saint patron. Les verrières sont offertes par les personnalités en vue : nobles, officiers royaux, ecclésiastiques, riches bourgeois, confréries, corporations...

À la lumière des archives, Danielle Minois, spécialiste du vitrail troyen des XV^e-XVI^e siècles, a démontré que l'iconographie n'était pas choisie par le commanditaire, mais par des ecclésiastiques, notamment les chanoines les plus érudits.

Les cartons : un fonds commun

Danielle Minois a également analysé l'organisation des maîtres-verriers qui, à Troyes, n'ont jamais été établis en corporation. Dans les années 1480-1550, période de commandes massives, les différents ateliers ne comptaient pas plus d'un ou deux aides. Pour mener à bien les chantiers, les maîtres-verriers troyens se sont associés, selon les besoins, adoptant la même stylistique. Les cartons utilisés pour réaliser les vitraux constituaient un fonds commun. Si les œuvres ne sont jamais signées, les noms des maîtres-verriers sont connus.



Cité du
vitrail

d'autant qu'ils représentent parfois des dynasties : Jean Verrat, Balthazar Godon, Lyevin Varin, Jean Macadré, Pierre Aillet, Jean Soudain...



Arbre de Jessé, début XVI^e siècle, église de l'Assomption de la Vierge, Herbisse (Aube).

L'arbre de Jessé, qui présente la généalogie du Christ, est un des thèmes les plus répandus parmi les vitraux de l'Aube. D'une église à l'autre, il est parfois exécuté d'après les mêmes cartons. Ainsi, l'arbre de Jessé d'Herbisse est-il très proche de celui de l'église Sainte-Madeleine de Troyes, autrefois attribué à Jean I Macadré et posé entre 1494 et 1508. Jusque dans les églises rurales, on le voit, les peintres-verriers multiplient les prouesses techniques : les points blancs des habits et des bijoux sont obtenus par gravure sur verre.

© J. Philippot



L'Apocalypse, vers 1530-1540, église Saint-Georges, Chavanges (Aube).

La composition des scènes, dont celle de la grande prostituée de Babylone chevauchant un animal mythique, est inspirée des gravures d'Albrecht Dürer.

© J. Philippot

Églises rurales : artistes troyens ou itinérants ?

Nombreuses sont les scènes de vitraux de Troyes reproduites, à l'identique ou presque, dans les églises rurales de Champagne méridionale, ce qui a longtemps laissé croire que les artistes troyens en étaient les auteurs. Danielle Minois n'en est pas convaincue : « C'est possible, mais l'absence de propriété des œuvres, la mise en commun des cartons et la possibilité de recopier le dessin d'une verrière ouvraient la porte à d'autres peintres verriers de la région ou des régions voisines voire de Paris. »

Iconographie : les thèmes les plus répandus

Quelle que soit l'époque, l'iconographie des vitraux de l'Aube est d'abord centrée sur les grands thèmes de l'Ancien Testament, des Évangiles et des vies de saints. Au-delà des messages et des symboles religieux, les vitraux reflètent une époque et offrent de précieux témoignages sur les costumes ou les métiers. Quelques fois, les messages sont en lien avec l'histoire. Ainsi, des verrières du XIII^e siècle à la cathédrale évoquent la croisade et les reliques envoyées à Troyes après la prise de Constantinople, en 1204. Au XVI^e siècle, certains vitraux illustrent la montée de la Réforme et le Concile de Trente.

Plusieurs thèmes sont particulièrement répandus et souvent traités selon un même modèle :

- la vie du Christ, en particulier la Passion ;
- la Vierge. Qu'il s'agisse de L'Assomption, de son enfance, de L'Annonciation, de la Passion ou de ses miracles, plus de 200 verrières lui sont consacrées ce qui traduit l'importance du culte marial en Champagne ;
- l'arbre de Jessé qui symbolise les liens terrestres du Christ et son ascendance ;
- la Création, dont les scènes sont extraites de la Genèse ;
- l'Apocalypse ;
- les saints du diocèse et de nombreuses représentations de sainte Barbe, saint Nicolas, saint Jean, saint Pierre, saint Martin, saint Étienne, saint Sébastien qui était imploré contre la peste, etc. ;
- quelques thèmes plus rares : le miracle des Billettes (Bar-sur-seine, Lhuître, Riceys-bas, églises Saint-Nicolas et Saint-Nizier à Troyes), la Vision d'Auguste (Dosnon, Ervy-le-Châtel, Saint-Parres-aux-Tertres) et les Triomphes de Pétrarque (Ervy-le-Châtel).

Les peintres-verriers ont généralement utilisé des gravures pour modèles. Entre autres exemples, les vitraux figurant L'Apocalypse à Chavanges (1526) et à Chaource (1535) s'inspirent de l'œuvre d'Albrecht Dürer, parue entre 1496 et 1498.

Les vitraux civils

La majeure partie des vitraux qui ont traversé les siècles sont ceux des églises. Pourtant, les demeures aussi étaient décorées de verre peint. À Troyes, le vitrail civil, rare au XV^e siècle, s'est répandu après l'incendie de 1524 pour se généraliser après 1550. Les vitres sont constituées d'abord de losanges de verre blanc reliés par un réseau de plomb. La forme carrée apparaît vers le milieu du siècle.

Les particuliers les plus fortunés font entourer leurs vitres de bordures très décorées et y font insérer leurs armoiries ou des scènes en grisaille et jaune d'argent. L'Aube conserve le vitrail que la tradition attribue à la chambre de la corporation des vigneron des Riceys. À Troyes, subsiste principalement la série de 45 pièces réalisées entre 1620 et 1624 par Linard Gontier pour la salle d'honneur de l'ancien hôtel de l'Arquebuse (43 rue de La Planche-Clément à Troyes). Ce sont de véritables miniatures peintes sur verre avec des émaux. Ces œuvres représentent diverses scènes du règne de Louis XIII et d'Henri IV, en particulier son entrée à Paris en 1594 puis à Troyes en 1595. D'autres vitraux, également attribués à Linard Gontier, représentent des oiseaux.



Un canard, une sarcelle, un oiseau fantastique et un verdier, 1^{er} quart du XVII^e siècle, Troyes (Aube), salle de réunion de la Société académique de l'Aube. Ces quatre petites vitres carrées (12 cm de côté chacune) sont attribuées à l'atelier des Gontier, dynastie troyenne de maîtres-verriers. L'artiste fait preuve d'un réel talent de peintre animalier.

© Société académique de l'Aube



Le rondel de Nicolas de Lyre, 1479-1480, Trésor de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Troyes (Aube).

Ce vitrail civil en grisaille et jaune d'argent est exposé à la Cité du vitrail. D'un diamètre de 18 cm, ce rondel faisait partie d'un ensemble qui ornait la bibliothèque des chanoines de la cathédrale.

© Jean-Marie Protte

Des vitraux, pour quoi faire ?

La vocation première du vitrail est d'obturer une baie. Mais les couleurs permettent aussi de « dramatiser l'architecture ». À chaque heure du jour, les vitraux révèlent les voûtes, les piliers, les statues sous une lumière nouvelle. Ils suscitent chez chacun, croyant ou non-croyant, le recueillement, la rêverie ou la méditation.

Le vitrail a longtemps été comparé à une bible pour les illettrés. En réalité, il n'y a pas de sens de lecture constant. Pour comprendre l'histoire que relate une verrière, il faut la connaître déjà, ou savoir lire les inscriptions au bas des vitraux...

Dans une église, les vitraux offrent cette particularité de laisser pénétrer la lumière, sans jamais laisser voir l'extérieur. Ils définissent un espace entouré de chroniques lumineuses et d'images qui scintillent. Toutes sont à la gloire de la religion chrétienne. Toutes appellent le fidèle à œuvrer pour le salut de son âme. « *Le vitrail sert à magnifier le message. L'homme créait ainsi un lieu de lumière dans sa pensée, un lieu spirituel entre la terre et le ciel* », commente Alain Vinum, maître-verrier à Troyes.

© Philippe Pralraud



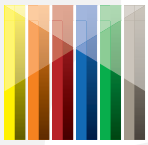
© Pascal Stritt

Le vitrail cistercien : incolore ou faiblement teinté

Le vitrail décoré a été banni de l'art cistercien par Bernard de Clairvaux.

L'abbé, fondateur de l'abbaye de Clairvaux (Aube), estimait le décor néfaste à la prière, trop peu conforme à son idéal de dépouillement et d'austérité.

Les vitraux cisterciens se limitent donc à des pièces de verre incolore ou faiblement teinté, enchâssées dans un réseau de plomb aux figures géométriques.



Maîtres-verriers d'aujourd'hui

Grande page de l'histoire de l'art dans l'Aube, la peinture sur verre reste un art vivant dont la pratique s'exerce au quotidien. Plusieurs édifices, civils et religieux, se parent de vitraux contemporains. Troyes s'enorgueillit de posséder deux entreprises de grand renom :

- Le Vitrail Vinum, atelier de maître-verrier spécialisé dans la restauration des vitraux anciens depuis quatre générations ;
- La Manufacture de Flavie Serrière Vincent-Petit, restauratrice-conservatrice et créatrice.

Alain Vinum, maître-verrier à Troyes



Alain Vinum, Troyes (Aube).
Quatrième représentant d'une
dynastie de maîtres-verriers,
il s'est spécialisé dans la
restauration de vitraux.

© Didier Guy

« Dans l'art du vitrail ancien, il n'y a pas de savoir-faire perdu », confie Alain Vinum, quatrième génération de maîtres-verriers au sein de l'atelier familial troyen. Lui aurait volontiers opté pour la création, comme en témoigne, à Troyes, la chapelle Saint-Joseph, parée d'une de ses œuvres. Mais une priorité s'est imposée à lui : « Dès qu'un morceau de vitrail tombe, c'est une parcelle de patrimoine qui disparaît. Nos verrières sont des œuvres d'art fragiles et de plus en plus dégradées ». Alain Vinum a restauré nombre de verrières dans l'Aube. Et bien au-delà. De 2006 à 2012, Strasbourg lui a confié plusieurs tranches de restauration des vitraux de sa cathédrale.

L'innovation dans la restauration

Alain Vinum appartient à la génération qui a développé une nouvelle réflexion scientifique et technique de l'approche de la restauration et de la protection du vitrail (en tissant des liens avec les laboratoires et les historiens). En 1986, il a été l'un des premiers à expérimenter, sur une verrière du XIII^e siècle de la cathédrale de Troyes, un méthode de prévention désormais systématique. Elle consiste à reposer une verrière restaurée en avant d'une autre vitre. Cette verrière de protection assure l'obturation de la baie. La verrière ancienne peut ainsi bénéficier d'une restauration plus poussée, et être maintenue *in situ* tout en étant doublement protégée. Sa face externe est préservée des intempéries et de la pollution. Sa face interne est préservée de la condensation par un espace assurant une ventilation. Comme le rappelle le maître-verrier, « l'eau est le plus grand ennemi des vitraux. »

La Cité du vitrail, un « outil »

Que l'Aube crée une dynamique scientifique, technique et culturelle à partir de son vitrail, c'est une initiative et une évidence pour laquelle Alain Vinum se bat depuis 40 ans. « Qu'on le veuille ou non, l'Aube est le premier département de France en surface de vitraux et de vitraux classés. La Cité du vitrail, il la voit surtout pas comme un musée mais comme un outil servant à faire connaître notre patrimoine, à le défendre et à le protéger. Pour lui, la Cité du vitrail doit

sensibiliser le public aux évolutions de la restauration, faire progresser encore la restauration grâce à des rencontres avec les chercheurs étrangers, et créer un lieu phare au niveau européen.»

Flavie Serrière Vincent-Petit : toutes les facettes du vitrail

« Une cloison qui tire son effet de la translucidité de son support et dont le matériau principal demeure jusqu'à présent le verre ». Cette définition du vitrail par l'historien Jean Lafond, Flavie Serrière Vincent-Petit la fait sienne « parce qu'elle est large, qu'elle n'exclut rien : ni le claustra mérovingien en feuille d'albâtre ni le vitrail contemporain ».

Conservatrice-restauratrice-créatrice

Authentique passionnée, cette historienne a découvert l'art du vitrail avec André et Alain Vinum, maîtres-verriers à Troyes. Depuis, elle n'a pas cessé de chercher à comprendre le pourquoi et le comment des techniques de peinture sur verre. Elle s'est plongée dans la chimie pour obtenir son diplôme de conservateur-restaurateur des biens culturels. Puis, elle a approfondi sa formation avec un master « Verre, design et architecture » bouclé à Nancy en 2010. De la restauration, Flavie Serrière Vincent-Petit maîtrise les savoir-faire.

*Flavie Serrière Vincent-Petit,
Troyes (Aube).*
© Didier Guy



Elle a travaillé avec Alain Vinum à la restauration, entre autres, des vitraux des cathédrales de Troyes et de Strasbourg.

La création pour préférence

Flavie Serrière Vincent-Petit ne cache pas sa préférence pour la création. Par sa formation, elle sait, mieux que personne, mêler création et restauration. L'église Saint-Ferréol de Villeret (Aube), dont la restauration s'est achevée en 2012, en est une remarquable illustration avec ses « vitraux d'accompagnement ». Abstracts, résolument contemporains, ces derniers n'en traduisent pas moins la volonté de recréer la même atmosphère que les vitraux initiaux du XVI^e siècle.

Restaurer un vitrail : un art complexe

Tout commence avec l'analyse des dépôts qui se sont accumulés sur les vitraux. Cette analyse s'effectue en laboratoire, à la loupe binoculaire et au microscope optique. Quand le diagnostic est posé, commence le traitement : un nettoyage, principalement chimique, avec des produits préservant la peinture sur verre. La restauration passe aussi par une fixation des grisailles qui ont tendance à s'écailler. Restaurer, c'est aussi changer les plombs, souvent très altérés et reconstituer les lacunes. Restaurer, c'est encore améliorer la lisibilité d'un vitrail en enlevant tous les « plombs de casse » pour leur substituer des colles. Cet allègement du vitrail est rendu possible grâce aux verrières de protection (lire page précédente). Après reprise des maçonneries des baies, après consolidation des barlotières (barres), la repose de la verrière peut s'opérer.